

Jean-Paul Iommi-Amunatégui

## À Sabine de la Touche

Pour nos enfants, Antonin et Nicolas,  
cette *autre* édition, 21 ans après sa mort

*SEPTEMBRE*

ta voix plus loin hier dans la saison  
éclaire maintenant les occasions de vivre

                                mourante parole  
craintive porteuse de dieux  
                                et alors debout  
limitée par un geste                entre deux arbres  
tu tombes  
                                – inentamée et discrète  
                                dans l'unité d'accueils inexplicables

déchirée parmi les buissons courts  
assurant la folie de nos corps  
et les vertiges dispersés de l'esprit

-----  
secret adoré sacrifié dehors

– la servitude du soir  
*la surprise vicinale des prières*  
près du boulevard  
l'exigence des larmes et la sainte tendresse  
le silence et l'amour  
où tu demeures  
extrême  
viens à présent  
                seule  
                        et nôtre  
  
-----

seule et rare parmi les mots trouveras-tu le jour

exténué par le mystère  
je te découvre en moi  
avant de t'avoir vue

– sans cesse épurée  
plus vive de cela  
je te vois debout encore  
pleine de nous et partageant les voix

-----  
je consens à la douce à l'image à la morte  
mais voici que tu viens  
semblable à moi-même en moi

tu allais mourir la pureté couverte d'aubes  
nos liens proposant déjà ce que ta mort invoque

la douleur l'héritière l'éperdue  
ajoute mes plaies aux tiennes  
dans l'invisible occasion  
que tu as convoquée

je consens  
et tu ouvrais une Passion

-----  
– La précision de la nuit  
nous avait simplifiés  
elle reliait ton ombre  
aux extrêmes du vertige  
ramassant la douleur  
pour t'offrir à la mort

la proximité nous dispensait de vivre  
et l'amour inventait nos descendances  
*les candides les obscènes les salubres*  
les cortèges d'attention

– défaut sans défaut brisée  
ta lignée tournant la face  
au métier de ton nom  
ainsi dépouillée seule  
tu allais telle à la mort

---

mon amour éloigne-moi des paysages  
achèverai-je les mots que tu as soudain coupés  
éclaire nos paroles dites nos innocences exaltées  
près les murmures misérables qui aujourd'hui m'entourent

et seuls enfin nous nous connaissons comme je te connaissais

pardonne-moi mon amour dans tes royaumes  
l'apaisée  
mais l'amour que j'ai reçu je ne le puis donner  
sache tu es tout ce que je puis

---

douce vision tu consentiras à vivre en mes larmes  
où tu as voulu disparaître

viens à présent vers nous trois  
accueillir nos corps et les âmes  
et nos pas fragmentés  
les tiens dans le legs obscur

nos fils  
– leurs prénoms de mémoire  
sertis dans tes entrailles  
qui te hantent

en souvenir de ta voix  
*« je suis au fond de l'abîme, occupe-toi des enfants »*

---

je te sais debout  
dans ton corps très froid de morte  
la tête abandonnée les hanches les fémurs brisés

je t'aime encore en lambeaux  
caressée embrassée recouverte  
*près de la Morgue où la Seine était blanche*  
Ophélie réciproque  
renouvelée parmi les fleurs

*tu fus vierge sous forme d'oiseau recomposé*

je fus toi  
voici

-----  
tu n'as pas eu besoin de la nuit  
mais du soir encore clair de septembre

sûre et solitaire

la nuit sais-tu fut pourtant provisoire  
et j'hésitais entier

*– vient le désespoir civil des  
procès la clameur maladroite  
des pudeurs les surprises nécessaires  
d'amitiés trompant l'habitude des  
douleurs*

pourtant  
sous le jardin voisin j'appliquais septembre au concept  
pour comprendre  
mais tu y convoquais le jour la tendresse éperdue  
*alors j'abandonnais accueillant ton secret*

-----  
neume qui veille à dire  
la chair édifiée ses encablures mes amers  
et toi marge inerte qui gît  
transparente où j'échoue  
blotti contre le blanc  
désespéré  
je veillerai tes larmes

figure adorée tu reviens  
je t'ai sue

« aime-moi comme je t'aime » dis-moi tu disais  
*pardonne-moi mon amour dans les royaumes*

je me souviendrai et à l'écart de nos termes  
*j'ouvrirai nos fils à ta parole coupée*

voici  
« je t'écrirai avec une autre écriture »

---

... épouse mon épouse mon épouse apaisée  
j'ai ôté ta tunique  
tu es belle ma bien-aimée  
*comme les tentes de Qédar*  
le cinnamome odorant  
l'encens la myrrhe et l'aloès.

... il y a tes paupières et nos transparences  
il y a tes yeux de brise nos caresses de lumière  
il y a les formes attentives  
mes détours tes fragments  
je t'aime encore sans voix sous tes noms mourants  
parce qu'il y a ton absence  
la parole où tu vis  
cette hâte déchirée  
qui restreint la grammaire  
et l'excès  
où tu résous la loi

---

douce morte adorée  
recouverte d'abîme  
du pouvoir même d'apparaître  
à rebours de nos craintes  
ma chair s'altère sur ton cadavre nu  
tu es là dans les domaines  
pleine de nous disparue brisée et brisée et brisée et brisée  
où le sol t'avait recueillie

le sais-tu  
je veillerai tard  
l'aube que tu es

---

hors de nos pas ta chair dans la distance  
chiffre maintenant la vie transfigurée

– j'ai peur Sabine apaise-moi  
toi qui fus  
l'attentive la silencieuse amie  
et viens pleurer mes ans

---

image épurée  
mêlée en moi  
cessons de respirer que j'abandonne  
ma voix bleuie d'heures de tant d'heures  
et suspende le sens à tes paupières qui figurent désormais  
le séjour de mes yeux

– j'étais la douleur des zones quand  
tu tombais debout entre les arbres  
alors ils t'ont ramassée au-dehors  
où tu me portais comme l'ombre

---

## *OCTOBRE*

le sacrifice le tien  
voici qu'il illumine mes havres à tes confins

tu te détaches pétrifié  
j'accepte  
et seul  
la lumière  
que tu ne me taisais pas

– cette nuit amère et parfaite  
en ton départ

hanté par les distances  
l'esprit abandonné  
je t'ai lue où je vis et n'habite plus

---

je consens  
pour ce lien renouvelé que ton geste a créé  
à la proximité de nos constellations

*(je n'ai que des mots mais qu'aurais-je fait sans eux ?  
et qui dorment face aux sens extrêmes où ils ont vu le jour  
précaires et dérisoires comme la divinité douloureuse qui  
les fonde*

*as-tu hésité ?*

*tu ne pouvais appartenir à l'exigence irréductible que tu  
t'étais fixée sans y soustraire ta vie sans en défalquer la  
chair*

*tu fus la possibilité ignorée de soi-même qui accueille  
naturellement la grâce et soudain se consume ou se perd  
dans le mystère en son lieu qui lui est lien de mort)*

ta voix m'éblouit sans mesure pourtant ni réalité

j'entends ta parole prisonnier dans tes paysages

et je frémis de la faiblesse obscure

pourquoi me faire souffrir ?

je me suis retiré

---

me sacrifieras-tu longtemps  
à nos mémoires séparées ?

.....

je t'ai vu morte bien-aimée  
recouverte et blanchie sous le drap nue  
à peine cachées  
tes paupières  
ta bouche  
ta rousseur de toujours

.....

- tu m'as donné à l'horreur  
qui me convoque le soir  
et me partage à l'aube

-----  
ce que tu as refusé ma passion le poursuivra-t-il dans  
l'étrangeté d'une figure neuve  
apparue dans la mort

abominable ma demeure surprenante et enfin

la candeur de nos fils fait pivoter le temps  
et me brise et nous brise en toi brisée de dire

-----  
sortons au silence – notre nom obstiné  
laisse-moi hors des mots  
déchirés et trop seuls  
sur ce chemin tournant  
que ta mort trace parmi les secrets

-tout n'est donc pas fini ?  
ne t'ai-je pas retrouvée ?  
qu'ai-je à faire ?  
n'as-tu pas épuisé nos partages  
enfoui la réciprocité sous ton geste  
infini où tu me fais renaître ?

-----  
comment comprendre une voix  
pétrée par ce qui nomme  
*quel dolce nome di madonna scritto ?*

je me manque confusément  
il me faut accueillir en moi-même  
un autre à jamais même ni moi

pourquoi m'as-tu fait étranger ?



tu es là  
et présente en la chair de nos fils  
nos souvenirs inouïs et constants dans l'esprit  
douloureux et sacrés par ta mort

---

abandonne-moi mon amour  
je n'ai ni cœur ni force et une parole emplie  
de toi sache  
tu diras les mots qui me restent  
mais laisse-moi attends

où puis-je les accueillir  
tu ne me laisses nul lieu ?

cesse de m'épeler  
dans les royaumes choisis  
mêle-toi à nous disparais en nous trois ou en eux innocents

– hors de nos pas  
je dois tenir debout

pour nos regards brisés  
leur tristesse maladroite et la mienne inaltérée

---

la vie t'a surprise  
tu m'aimais  
l'autre source  
éblouie

---

## *NOVEMBRE*

\*

l'issue nos riveraines d'oubli  
abreuve à demi-nue l'usage de mes amers  
l'arrière-âme où tu gis telle d'être apparue  
l'occasion pure des seuils à mon orient sans preuves

\*

dévêtue dans tes domaines parmi tant d'aubes confuses  
rassemblerais-je aux hasards du mystère  
en qui s'accroît le lien  
les noms qui t'illuminent  
à mesure que s'altèrent la distance et la nuit ?

\*

merveilleuse ombre accablante  
de tous mes vagues présents caducs dans ta mouvance  
mon arcane alterné ma servitude nue  
tristesse ma femme craintive hâvie aux lèvres mortes  
dont le corps fut déposé sans but à l'exigence

toi qui es la saison  
hors de moi altérée  
dans la grâce l'éblouie  
où j'efface à te dire  
l'acerbe inachevé

-----

\*

qui es-tu sinon la mer avide  
émargeant dans les terres pures  
les naufrages de nos ombres joints  
sinon le rien présent à vivre où je vivrais

ne me suis-je abreuvé aux rigueurs de l'ombre  
ne puis-je abandonner l'orient d'où je te tiens  
cardinale et livide émouvante accablée  
ô fragments figures de mon amour acerbe

je te hais de ta mort parfois de la mourir  
mais voici les chairs nos conséquences issues  
d'avoir porté leurs noms au vrai de nos vertiges  
sans causes inachevés natifs en notre esprit  
leurs mémoires conformes à la douceur des preuves  
exigent confusément ta ressemblance et moi

-----

fantôme des brises      fantômes de ma parole  
aux rigueurs ruisselantes que je violais pourtant  
dans ces parages où s'altèrent les arcanes du lien

candeur tu as trop cru  
et j'ai pitié de tes lumières  
trouble corps étonné de ta chair neuve  
et rompue par moi renouvelée

mais de quelle clarté soudain recue  
modifia-t-elle pour sa perte  
les vaines saisons de sa blancheur

l'air n'avait-il pas cédé à la force de nos jours  
mais quelle lumière t'a creusée  
et si lente à te rompre  
Sabine à jouir Sabine aux abîmes bue

*(ô cortège de nos luxes distraits  
tu es morte où nous nous sommes rencontrés)*

-----  
qui de nous ne surveille tant de silence  
tremblant d'exister ainsi    parmi les choses

ma femme    aux voilures    extrêmes  
  aux paupières d'horizon

*qu'étions-nous d'être nous  
amants amants soumis  
naguère à nos partages*

*ne sais-tu la tristesse  
de vivre jadis loin  
l'un de l'un*

*(« quand tu n'es pas ici je me sens seule au monde »  
tu disais parfois je répétais au vrai  
encerclant secrètement tes entrailles et ma vie)*

– restes de ma femme  
la douceur des paysages devait rouvrir le monde

mais qui donc est si seul autour de nos regrets  
quand j'abandonne rompu ton corps à leurs figures

---

Hier ma distance rousse  
de l'aube s'approche encore  
face à la mort captive  
et du rien  
je t'attends tout entière  
voilé par les douleurs âpres et si pures

---

mon amour mon amour mon amour mon amour  
sais-tu que le geste même à seul crée l'abîme  
nulle cause n'y hante voici que tu tombais

*(jamais seuls à seuls autres qu'en lui nous ne fûmes sachant  
que nulle cause n'est*

*voici à dire  
juste  
il y a)*

---

*DÉCEMBRE*

(blanc)

13 septembre - 5 décembre 1982

---